

L'AVÉRITÉ

numéro: 7

15 décembre 1940

Le noble geste du
Furber:
Nous ayant pris notre
charbon
Il nous a renvoyé
les cendres
Nous ayant pris va-
ches et cochons
Il nous a ramené
l'Aiglon!

POUR FAIRE UNE FRANCE NOUVELLE: CONVENTION NATIONALE

Samedi 14, le maréchal Pétain annonçait à la radio que Laval ne faisait plus partie du ministère et que Flandin le remplaçait. Puis on apprend la démission de Ripert et l'ins-titution d'une Assemblée Consultati-ve. Quelles que soient les luttes de coulisse qui ont amené ces décisions et les débuts de coups de force qui les ont accompagnées, il est clair que la raison essentielle doit en être cherchée dans le refus unanime de l'opinion publique de suivre la politique de Vichy: refus d'accepter une "collaboration" qui est une colo-nisation; refus d'accepter un "ordre nouveau" qui est un retour aux pires méthodes de la réaction jésuite et militariste.

Mais par quoi remplace-t-on cette politique? Par la même! L'affairiste et "collaborationniste" Laval ou substitue Flandin, de l'Aéropostale et du télégramme à Hitler. A Ripert on substitue Chevalier, connu à Grenoble pour un hermine réactionnaire. La seule nouveauté est la création de "l'As-ssemblée Consultative", qui constituerait un "retour à la démocratie". Mais c'est pure escroquerie: le gouverne-ment voudrait bien gagner les masses en organisant leur représentation. Mais il n'a, en même temps, tellement peur d'elles qu'il ne peut créer qu'une caricature de représentation.

"Retour à la démocratie", la sup-pression dans les communes de plus de 2.000 habitants des municipalités élues, représentant les intérêts immé-diate de la grande masse des ouvriers et des paysans pauvres? Alors que la monarchie avait conservé les As-semblées Communales où toute la po-pulation se réunissait chaque année, le nouvel Etat donnera aux cites, po-

tates et grandes, des maires-adjudants "Retour à la démocratie", une Assem-blée, dont on affirme à l'avance qu'elle n'aura à décider de rien, dont on se garde bien de dire comment elle sera élue, et si même elle le sera?

La vérité, c'est que Vichy, sous quelque masque qu'il se présente, a peur des masses. Pour cette raison précisément sa grande pensée natio-nale, la volonté sincère de ses vieux chauvins français, de faire une poli-tique extérieure "avant tout française, non de laquais hitlériens, ne peut aboutir qu'à remplacer Laval par un autre Laval, sinon par le même Laval. Les hitlériens connaissent cette fai-ble-esse: trois heures après le dis-cours du Maréchal, M. Abetz, en remet-tant les cendres de l'Aiglon, exigeait clairement le retour de Laval au pou-voir. Le silence de la presse nazi-fide indique nettement que l'Allema-gne est décidée à imposer, par tous les moyens, ses hommes et sa politique.

Un ordre nouveau, en France et en Europe ne peut sortir que des masses elles-mêmes. C'est aux masses françai-ses qu'il faut donner la parole. La structure de la France nouvelle, son rôle dans une Europe renouvelée, seule peut les définir une Convention Natio-nale. C'est-à-dire une Assemblée de délégués élus et révocables à tout moment par leurs mandants, nommés par tous les Français, hommes et femmes, âgés de plus de 18 ans et agissant non pas sous le contrôle des trusts comme le Parlement bourgeois ou l'Assemblée vichyssoise, mais sous le contrôle direct et permanent des masses ouvrières et paysannes.

Paris le 15 Décembre